

Voyant qu'il était rétabli

André Fossion S.J. et Jean-Paul Laurent S.J

Ce texte parle de la peau. La peau, c'est le corps. C'est le corps à la frontière. C'est à la fois l'intérieur et l'extérieur de chacun. C'est l'intérieur, en profondeur : « Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau », a dit le poète Paul Valéry.

Mais la peau, c'est aussi l'extérieur. C'est par la peau qui touche et qui est touchée que le contact s'établit. Le corps est ainsi relié à tout autre corps étranger. La peau enferme l'être de chair que sont les êtres et elle leur permet de sortir d'eux-mêmes pour rencontrer d'autres qu'eux-mêmes. Mais au-delà de la peau, on peut toucher le cœur et être touché au cœur.

Ce récit de saint Luc parle de la peau et il parle du cœur.

Les dix êtres humains qui, selon le texte, croisent Jésus ont la peau gravement blessée. Une bactérie a détruit les tissus de leur peau. Ils sont devenus des êtres incapables de toucher et d'être touchés. Intouchables, dit-on.

Les lépreux sont des êtres séparés. En perte d'identité et de socialité. Pour s'adresser à Jésus, ils restent à distance et ils crient fort. Ils reconnaissent en lui un être aimant et, faute de le toucher corporellement, ils s'adressent à sa capacité d'aimer : laisse-toi toucher au cœur, lui disent-ils. « Aie compassion. »

Mais Jésus se contente, à cet endroit du texte, de leur adresser la consigne traditionnelle et rituelle, celle d'aller se montrer aux prêtres. Les rites d'alors consistaient à se purifier de la manière la plus extérieure qui soit, par exemple, par l'eau des ablutions coulant, par dehors, sur la face externe de la peau. Et à s'en remettre au jugement des prêtres, quant à la réussite de cette purification. Il s'agissait d'une sorte de foi en la force des rites.

Un double trajet s'inaugure alors dans le récit. D'abord, il y a le trajet des dix lépreux vers les prêtres, puis, à un endroit de ce parcours, s'inaugure, un autre trajet, en sens inverse : celui d'un Samaritain. Il rebrousse chemin. Saint Luc donne une explication à ce comportement. « Tandis qu'ils y vont, ils furent purifiés, mais l'un d'entre eux, voyant qu'il était rétabli, revient sur ses pas. » Tous donc furent purifiés. Mais de quelle purification s'agit-il ?

Il convient de bien examiner les mots du texte⁶¹. L'un d'entre eux, dit saint Luc, y voit une transformation d'un autre ordre. Le texte dit

que, lui, se ressent non seulement purifié, mais « rétabli », c'est-à-dire, restauré. Il ne s'agit donc pas d'une seule pureté extérieure retrouvée, mais d'un corps tout entier transformé. C'est la peau profonde qui est guérie et c'est l'intérieur qui est atteint ; c'est le cœur, la capacité d'aimer qui est renouvelée.

Les deux trajets se poursuivent alors. Les uns s'en vont, selon la prescription rabbinique, faire certifier leur purification. L'autre vient exprimer à Jésus sa reconnaissance et donc sa foi en la restauration reçue. Et louant, à voix forte, la puissance de Dieu. Avec son cœur renouvelé, il vient répondre à l'amour reçu. C'est la foi en la force de l'amour.

Le texte montre alors Jésus adoptant une attitude opposée à celle du début. Lui qui avait envoyé vers les prêtres, félicite maintenant celui qui n'y va pas et reproche aux neuf autres de poursuivre leur route. Ce renversement est le signe d'un « tournant » dans le texte. A travers l'image des deux trajets des lépreux, Luc fait comprendre le remplacement d'une loi ancienne, celle du rite, par la loi nouvelle, celle de l'amour. Le lépreux qui revient tourne le dos à la loi ancienne. Tout au long de l'évangile, Jésus est présenté fustigeant ceux qui ne voient que les souillures externes qu'on pourrait purifier « en se lavant jusqu'aux poignets », mais qui ignorent les souillures du cœur.

Le Samaritain est, par son comportement, la manifestation de ce renversement.

61. le texte grec recourt à deux verbes différents : katarizô : « purifier » et iomaille : « délivrer d'un mal ».

Extrait de : « Lire pour vivre volume 2 », p. 127/8.